

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

REDACTION : Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harfi ve Şhi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux de la Grande Assemblée

Un intéressant indice de l'augmentation de la vogue des études

Ankara, 3. — (Du correspondant du Tan) : A la Grande Assemblée Nationale des débats animés ont eu lieu hier sur des sujets intéressant les affaires de finances et l'instruction publique et des décisions ont été prises. Un projet de loi concernant l'amendement de l'art. 18 sur la loi des retraites civiles et militaires figurait en tête de l'ordre du jour.

M. Necib Ali avait déposé, à ce propos, une motion. Il a précisé que son intention n'était pas de toucher aux principes de la loi ; ayant appris d'ailleurs que le ministère de la Défense nationale est en train d'élaborer des projets de loi pour sauvegarder les droits des retraités militaires qui pourraient être lésés par l'adoption du présent projet, il retire sa motion. Ainsi le projet de loi a été adopté dans la forme proposée par le gouvernement.

On passa ensuite à la discussion du projet de loi concernant la remise à l'année 1939 de la réunion du Conseil de l'Instruction publique. Le ministre, M. Saffet Arikian, monta à la tribune et demanda la procédure d'urgence pour la discussion de ce projet de loi ainsi que celui concernant l'utilisation d'aides-professeurs. L'Assemblée a accepté.

Le Conseil de l'Instruction publique

Au cours de la discussion du projet de loi, M. Refik Şevket Ince prit la parole en ces termes :

— La date de la publication de cette loi est le 6 juin 1938. Depuis un long espace de temps, s'est déroulé, soit 4 années 6 mois et une semaine. Après tant de temps nous recevons maintenant une nouvelle proposition. Il s'agit de remettre à 1939 la présentation au Conseil de l'Instruction publique des divers programmes et règlements scolaires, qui sont élaborés par la commission d'éducation du ministère de l'Instruction publique.

Je ne demande pas les raisons pour lesquelles le Conseil de l'Instruction publique ne s'est pas réuni jusqu'à présent.

Toutefois le ministère de l'Instruction publique et la commission d'éducation ont-ils deux établissements divers pour que l'on dise que l'on convoquera le Conseil lorsque la commission aura approuvé le programme d'enseignement élaboré pour le ministère ?

Je le demande, à notre camarade, monsieur le ministre...

Et puis... Est-ce qu'un programme d'enseignement n'a pu être élaboré par la commission d'éducation et d'enseignement en 4 ans et demi, de façon à pouvoir le soumettre au Conseil ? Si cela n'a pas été fait, il n'y a qu'à dire : Dieu vous assiste ! Dans le cas contraire, que ce qui a été fait, trouve sa consécration par devant le Conseil. Le ministre de l'Instruction Publique répondit, comme suit à l'orateur précédent :

— Notre camarade me demande si au ministère de l'Instruction Publique il y a un ministère et une commission d'enseignement et d'éducation. S'il avait étudié la loi de l'organisation centrale de l'Instruction publique, il aurait vu que le conseil, y compris la commission d'éducation et d'enseignement, fait partie de l'organisation de l'Instruction publique. Il n'y a pas d'organismes séparés.

Le ministre de l'Instruction publique explique ensuite les raisons qui motivaient la réunion du conseil et celles qui avaient fait différer celle-ci jusqu'ici.

Le projet de loi fut ensuite discuté d'urgence et adopté.

Les professeurs adjoints

Au cours de la discussion du projet demandant des pouvoirs pour prolonger de trois ans encore le terme de l'engagement des professeurs adjoints qui sont employés dans les écoles moyennes, M. Refik Şevket Ince prit la parole :

— Le ministre de l'Instruction publique, a-t-il dit, est-il convaincu qu'il suffit de prolonger de trois ans cette loi que nous avons promulguée il y a trois ans ? Quelles sont ensuite les mesures qu'il compte prendre cette année pour former des professeurs ?

M. Kâzım Nami prit la parole à son tour. Il proposa que l'on désigne comme professeurs adjoints les suppléants qui enseignent la langue dans les écoles et il déposa une motion dans ce sens.

Dans la réponse qu'il a donnée, le ministre fit ressortir qu'il y a trois ans, il avait pris l'autorisation voulue du Conseil des ministres pour créer des professeurs adjoints. En ce moment, d'après les documents que le ministre détient, le nombre des élèves avait augmenté approximativement de 7 à 8000 ; cet effectif des élèves en surnombre a atteint, ces derniers temps, 17 à 18000 et dans les années à suivre, il dépassera 20.000.

Pour faire face à cette affluence d'élèves, le ministre se trouva dans la nécessité de prendre ces mesures.

La bataille autour de Teruel

Les versions contradictoires de Salamanque et de Barcelone.—La ville serait-elle toujours aux mains des miliciens ?

Berlin, 4. — Le communiqué officiel de Salamanque annonce que les troupes nationales continuent leur avance en repoussant toutes les contre-attaques des miliciens.

Les forces du général Davila, qui forment l'aile droite de l'armée nationale ont occupé les hauteurs qui dominent la route de Castellon. Conscients du danger que présente pour eux cette opération, les républicains ont envoyé sur ce point plusieurs divisions de renfort.

Le soir, au moment de la publication du communiqué, la lutte se poursuivait contre ces troupes fraîches, par un froid de 14 degrés au-dessous de zéro.

Sur l'aile droite dans la région de Villastar, de nouvelles contre-attaques républicaines ont été rejetées avec de lourdes pertes pour les assaillants.

Le butin capturé par les nationaux est très considérable. Il comprend notamment 160 canons, 365 mitrailleuses, 15 tanks.

Parmi les prisonniers capturés figurent 2 généraux, 11 colonels, 24 majors et 400 officiers subalternes.

Le communiqué des gouvernements

Paris, 4. — Le communiqué officiel de Barcelone affirme que sur le front extérieur de Teruel, les miliciens auraient repoussé « facilement » une attaque déclenchée de Concul, avec des tanks et que, dans la région de la Muela de Teruel, au sud de la ville, la situation évoluerait en leur faveur.

Sur le front « intérieur » du Teruel, Barcelone annonce que les miliciens auraient occupé le couvent de Santa Clara, centre de résistance important des nationaux et que les assiégés du gouvernement civil continuent à résister.

Barcelone, 4. A. A. — Le ministère de la Défense communique : Nous primes d'assaut, hier matin, l'édifice du gouvernement civil de Teruel. Nous y arborâmes immédiatement le drapeau républicain. Nous fîmes prisonniers une partie des factieux qui résistaient encore dans ce bâtiment. Les autres s'évadèrent et se réfugièrent dans un édifice voisin. Nous relevâmes de nombreux cadavres, dont ceux de plusieurs enfants morts de faim.

A L'ARRIERE DES FRONTS

On n'a pas le droit de se faire battre

Perpignan, 4. — On apprend ici que pour couvrir leur défaite, les gouvernements parlent de « sabotage trotskyste » et prétendent à des hécatombes parmi les chefs des éléments qui ont été battus. Trois commissaires politiques armés dont un Français, un nègre et un Russe ont été fusillés pour n'avoir pas su contenir les miliciens qui lâchaient pied. D'autres ont été incarcérés.

L'amitié italo-germano-japonaise

Un discours du général Sugiyama

Rome, 3. — Les journaux commentent amplement le discours prononcé par le ministre de la Guerre japonais, le général Sugiyama, à l'occasion du nouvel an, début de la 2598^{me} année de l'ère impériale.

L'orateur avait rappelé les victoires de l'année écoulée et avait fait des vœux pour la durée éternelle de l'empire. Il avait ajouté que, tandis que certaines grandes puissances ne se rendent pas compte de la croisade que le Japon mène en Chine contre l'égoïsme et pour la paix du monde, l'Italie qui a toujours témoigné de sentiments amicaux envers le Japon, a adhéré au pacte contre la III^e Internationale. Les relations entre le Japon, l'Italie et l'Allemagne progressent solidement, dans une étroite amitié.

M. et Mme Eden sur la côte d'Azur

Paris, 3. A. A. — M. Eden accompagné de sa femme arriva à Paris à 18 h. 20. Reçus à la gare par l'ambassadeur de Grande-Bretagne sir Phipps, monsieur et madame Eden se rendirent à l'ambassade anglaise. Ils sont repartis dans la soirée pour la côte d'Azur où M. Eden compte rester jusqu'au 16 janvier. Il prendra part ensuite à la session du Conseil de la S. D. N.

Londres, 4. A. A. — M. Eden ira à Monte-Carlo où M. Van Sittart se trouve déjà. Contrairement à certains bruits, on ne doit attribuer aucune signification politique à ce voyage, dont le seul objet est de prendre du repos.

Les milieux officiels déclarent ignorer totalement le « plan de paix » attribué à M. Chamberlain par le journal parisien « L'Intransigeant ».

Le mariage du Diadoque

Brindisi, 4. — Hier sont partis pour le Pirée, par le *Filippo Grimani*, les princes Philippe, André et Christophore de Grèce et le grand duc Dimitri qui assisteront au mariage du Diadoque.

Les chômeurs aux Etats-Unis

New-York, 4. — Suivant un recensement des chômeurs qui se sont volontairement déclarés tels, on en a compté, au total 7.822.812 dont 5.826.213 hommes et 1.996.699 femmes.

L'organisation sioniste de Londres demande l'annexion à la Grande-Bretagne de la partie juive de la Palestine

Londres, 4. — Le comité exécutif de l'Agence juive, au cours de sa réunion d'hier, a voté une décision en faveur de l'incorporation à l'empire britannique de la partie juive de la Palestine. On ne précise pas toutefois les limites de ce territoire. En revanche, le texte de la résolution souligne que la position stratégique de la Grande-Bretagne serait renforcée par cette mesure, étant donné que les Juifs défendraient au maximum leur « home national ».

Dans les milieux anglais, cette décision a été accueillie, semble-t-il, plutôt fraîchement.

Les Juifs de Roumanie

Prague, 4. — Les Juifs de Roumanie continuent à affluer à la frontière tchécoslovaque. Ils envisagent de s'installer dans les Carpathes. Les journaux de droite jugent indésirable cet afflux d'immigrants.

Un pèlerinage roumain à Rome

Bucarest, 4. — Ce soir doivent arriver à Rome 1500 Roumains inscrits à un grand pèlerinage à destination de la Ville Eternelle. Le départ a eu lieu hier par trois trains roumains spéciaux, ornés aux couleurs roumaines et italiennes, au milieu de l'enthousiasme des voyageurs. Le représentant diplomatique de S. M. le Roi et Empereur, de nombreux officiers des forces de terre et de mer, des hauts fonctionnaires de l'Etat, ont salué les partants, à la station.

Le pèlerinage est organisé à l'occasion du bimillénaire d'Auguste qui revêt une importance spéciale pour les Roumains. Les excursionnistes ne visiteront pas seulement Rome, la cité Mère, et l'Exposition d'Auguste et son temps ; ils recevront le fragment de la Colonne de Trajan qui servira de base à la colonne devant être érigée à Bucarest, comme signe impérissable de la filiation romaine du peuple roumain et de la civilisation commune qui lie Bucarest à l'Urbe.

La reconnaissance de l'empire italien

Les publications de la presse belge

Bruxelles, 4. — L'« Indépendance Belge », l'important organe de concentration nationale insiste pour que la Belgique reconnaisse le fait de la conquête de l'Ethiopie par l'Italie.

La « Libre Belgique », organe catholique, propose que la Belgique prenne l'initiative de la reconnaissance de l'empire italien, à Genève.

Un complot anti-soviétique en Arménie

Moscou, 4. — On mande d'Eriuan que sept membres d'une organisation nationaliste contre-révolutionnaire arménienne convaincus d'un complot tendant à détacher l'Arménie de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes ont été condamnés à mort. Parmi les condamnés sont Namikonian, ex commissaire à la guerre, Talantarian, ex-directeur de la Banque d'Arménie, Liberman, professeur d'Université et Satnazarian.

Les nouveaux cardinaux

Rome, 4. — Dans l'après-midi d'hier l'ambassadeur d'Italie près le St-Siège a offert, au siège de l'ambassade, une réception en l'honneur des nouveaux cardinaux créés lors du dernier consistoire.

La Compagnie du Canal de Suez payera en or

Le Caire, 4. A. A. — Le tribunal mixte, en première instance, décide que la Compagnie du Canal de Suez devra payer les coupons et les obligations sur base or.

En Pologne

Varsovie, 4. A. A. — Le Président d'Etat, qui avait dû ajourner les réceptions du nouvel an à cause d'une légère grippe, s'est rétabli entretiens et regagnera la capitale aujourd'hui.

La presse turque de ce matin

Nous publions tous les jours en 4^{ème} page sous notre rubrique

Une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Le mardi médical

Quelques notions utiles pour les cardiopathes

A ce point, il est bon que certaines notions de viennent du domaine public en vue d'éviter, de la part du malade, des appréciations erronées sur l'œuvre du médecin.

Les toniques du cœur ne guérissent pas les vices, mais l'insuffisance des cavités qui menace directement la vie.

Un vice du cœur est comme un doigt amputé. On ne le remplace pas ! Et on le porte toute la vie.

Ces toniques sont des drogues délicates qui peuvent être très utiles, mais souvent aussi très nuisibles.

Nous avons l'habitude de comparer la Digitaline-Urbaine à un instrument de musique. Donnez-le à un profane... Il n'en tirera que des sons discordants !

Et voici un conseil : Ne faites pas d'expériences sur votre cœur. Le médecin, vous le savez déjà, fait ses expériences en corpora vili, sur les animaux. Dans certains cas dix gouttes de Digitaline peuvent être mortelles. Formez le flacon et scellez-le. On ne plaisante pas avec les armes chargées.

C'est un art que de faire travailler un cœur malade avec son maximum de rendement. Un cœur malade qui travaille à plein rendement construit, compense et se renforce.

Dans le cas contraire, il se démolit, il s'affaiblit.

C'est pourquoi les toniques du cœur servent dans la période d'insuffisance aigue ou très aigue mais spécialement pour maintenir le cœur dans cet optimum d'efficacité qui permet de maintenir la compensation. A chaque cœur, "sa" Digitaline !

Le cœur ne s'habitue pas à la Digitaline tant que ses fibres sont intactes, la Digitaline ne s'accumule pas. C'est un principe scientifique, s'il est permis de s'exprimer ainsi.

Ce que l'on appelle aussi le « Bigémisme Digitalinique » ne dépend pas des doses mais de l'état du cœur !

Un cœur qui n'a pas dégénéré ne répond jamais à la Digitaline par le « Bigémisme », mais par d'autres aspects électro-cardiographiques.

Et finalement, il cesse d'y réagir.

C'est si vrai qu'un cœur dégénéré répond à la Digitaline même prise à petites doses, par le Bigémisme et par d'autres allures.

Quand les fibres nobles du cœur commencent à dégénérer, le cœur réagit à la Digitaline avec un rythme particulier d'alarme. Le cheval fatigué répond aux coups de fouet par des ruades.

C'est l'asthénie irréductible. Dans ces cas, la Digitaline peut produire des désastres. (Ceci soit dit pour les patients qui prennent un peu de Digitaline sans consulter le médecin traitant).

Quand le mal est fait il ne suffit pas de suspendre la Digitaline pour voir cesser les symptômes ; elle se clone aux fibres du cœur. L'Urbaine moins ; elle se colle seulement ; il est plus facile de la détacher. C'est un avantage dont il faut tenir compte dans le choix entre les deux médicaments !

L'activité fonctionnelle des fibres dépend, en grande partie, de leur irrigation ; leur dégénérescence la retarde et fait que chaque cœur malade fonctionne « économiquement ». Aucune partie de son travail ne doit être perdue. Le secret de la thérapeutique cardiologique est de maintenir ce cœur en plein rendement économique pendant toute la durée de l'évolution de la maladie.

Le médecin conscient y parviendra presque toujours, s'il est aidé par le patient.

Les obstacles à cette collaboration du patient sont toujours les mêmes, les occupations, les affaires, le bureau, le magasin, les devoirs mondains !

Or, maintenant il est temps de nous entendre sans faiblesse de ma part, sans terreur de la tienne : il est temps de te dire la vérité. Il est temps que tu saches regarder en face ton état... (Je parle au lecteur qui, par malheur, serait déjà cardiaque...)

Déjà ton travail ne donne plus le même rendement qu'autrefois, tu sais mieux que quiconque que la maladie est une tare très sérieuse pour ton activité sociale. Les courses, mêmes brèves, te laissent exténué. Les discussions avec le client te rendent le souffle court, la correspondance t'embrouille les idées, les calculs te font danser les chiffres devant les yeux. Et cet état de choses ne tend pas à s'améliorer. Il tend au contraire vers le pire, avec des hauts et des bas, parce que ton mal évolue. Et l'effort généreux auquel tu te soignes, sous l'aiguillon du souci de la famille, des enfants, de l'avenir, ne fait que hâter cette évolution qui est fatale.

Examinons donc ensemble les occupations : Pour la commodité de notre examen nous classerons ainsi les occupations sociales :

1. - Les occupations manuelles, où le travail est produit :

a) - par l'effort musculaire du patient, comme c'est le cas pour les artisans, ouvriers des constructions terrassiers, débardeurs, etc...

b) - par l'effort musculaire du patient en collaboration avec une machine ou avec l'effort musculaire animal (travaux agricoles, labourage, battage, etc...)

c) - par l'individu qui dirige et contrôle le travail fourni par la machine : grandes usines industrielles.

Ce n'est que dans cette dernière catégorie que nous pouvons l'autoriser à continuer les occupations, tant que le salaire demeure bon et cela seulement si les conditions d'hygiène du milieu où tu travailles sont scrupuleusement observées. Il faut que l'aération et la ventilation soient parfaites, de même que l'éclairage qui doit être direct etc...

2. - travail intellectuel :

Tu es dans une banque ? Dans les affaires ? Dans l'industrie ? Ici établissons (grosso modo) une distinction entre les emplois directs, où la responsabilité impose une activité ininterrompue, où le contact avec le public te met à tout moment en présence de mille problèmes que tu dois résoudre sur le champ et les emplois exécutifs, où le travail est réglé : correspondance, comptabilité, caisse, archives, magasin.

Certes, il faut considérer le cas particulier, mais en général, seuls les emplois de la seconde catégorie sont compatibles avec un cœur malade.

La petite histoire

Le vizir libertin (hovarda)

L'un des grands-vizirs d'autrefois, Altıparmak paşa, était un homme élevé dans la débauche. Les aventures qu'il avait eues dans sa jeunesse avaient causé de nombreux scandales et ceux qui étaient au courant de ses tribulations amoureuses n'en revenaient pas en apprenant qu'il avait été nommé au poste le plus élevé de l'Empire.

Or, après avoir laissé son souvenir un peu partout, depuis les étables jusqu'à dans les forêts avec les femmes de toutes les classes sociales, il était devenu subitement sérieux et voulait racheter ses fautes passées en ne se livrant à aucun acte blâmable et en faisant à son prochain le plus de bien possible. Désormais, on ne voyait plus que sa longue taille aux premiers rangs des mosquées ; les jours de fête il faisait parvenir des plats préparés dans sa cuisine aux veuves dans le besoin de même qu'il faisait habiller à ses frais les orphelins pauvres.

L'ancien fétard ne manquait pas de participer aussi aux compagnies militaires. En ce temps-là, on faisait la guerre presque chaque année. Les Sipahis et autres hommes de troupe étaient armés presque en permanence et envoyés aux frontières pour combattre l'adversaire. Altıparmak participait à ces combats et sa renommée guerrière augmentait d'année en année. Il obtint finalement le grade de vizir et la dignité de paşa.

A vrai dire, cette nouvelle charge lui seyait fort.

Le turban pointu liseré d'or s'harmonisait parfaitement avec sa barbe grisâtre et son manteau avec le col et les devants en fourrure de couleur assortie à son teint lui donnait l'aspect d'un tigre.

Altıparmak paşa avait une suite nombreuse. Sa domesticité, dirigée par des aghas au nombre de quatre vingt à cent — à commencer par l'intendant général jusqu'à l'imam en chef, le gardien en chef, le chef de la cassette privée et celui du socle privé — se composait d'une multitude évaluée à quelque deux mille personnes entretenues à ses frais.

Presque tous ces gens professaient pour lui une grande affection. Mais comme la plupart de ces derniers connaissaient le passé de libertinage de leur maître, les aventures de jeunesse du paşa faisaient très souvent les frais de conversation au cours des veillées de la valetaille.

Par une froide soirée d'hiver, l'intendant et quelques uns de ses collègues étaient réunis autour du brasier et la conversation roulait une fois de plus sur les fredaines de leur patron. A un moment donné un des assistants eut la curiosité de savoir si leur paşa avait été battu au cours de ses aventures d'amour.

— Certainement, il a dû être battu, répliqua l'intendant. Chaque fétard doit être aussi exercé à donner des coups qu'à en recevoir.

— Je ne le crois pas. Un homme qui aurait été rossé serait-il devenu un vizir aussi hautain et majestueux ?

(Voir la suite en 4ème page)

mais en général, seuls les emplois de la seconde catégorie sont compatibles avec un cœur malade.

3. - Tu suis peut-être une carrière administrative, politique, militaire, littéraire. Alors, il faut que tu te résignes à demeurer en arrière, à être dépassé. Plus tu montes dans la carrière, plus les forces diminuent.

Pour ce qui regarde les carrières libérales, seules les fonctions de conseiller légiste sont permises, moyennant certaines conditions. La production artistique et littéraire devra être réduite progressivement.

Et ici je t'enseignerai un secret ; le seul peut-être qu'une longue expérience des cardiopathes m'a enseigné : être l'unique qui permette sinon d'interrompre, du moins de faire évoluer sur une période de longues années, la cardiopathie.

Je te le dis... pour le moment à l'oreille. Je te le répéterai plus tard : Rapprochons-toi de la terre.

Mais il faudra du temps avant que tu ne suives ce conseil.

Et en attendant, tu vivras dans ton milieu actuel. Laisse-moi donc te suivre non seulement aux heures de travail, mais dans les autres moments aussi de la journée.

C'est ce que je ferai mardi prochain.

Dr VERIDICUS.

— Me conseilles-tu de prendre un billet de loterie ?

— Certes, tu gagneras peut-être le gros lot !...

...et tu en seras tout transformé.

— A mon âge, à quoi bon ? (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

— Si ce n'est pas autre chose prendras exactement le nombre de parents...

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Entre chefs d'Etat

Ankara, 3. A.A. — A l'occasion du Nouvel An des dépêches ont été échangées entre le Président de la République et divers chefs d'Etat.

Légation de Hongrie

Le ministre de Hongrie, M. Zoltan de Mariassy, qui est accrédité à la fois auprès des gouvernements de Turquie et d'Irak est attendu ces jours-ci à Ankara. Il s'était rendu à Bagdad pour la présentation de ses lettres de créance.

LE VILAYET

Statistiques

Suivant les dernières statistiques, il y a en Turquie environ 6.466.000 personnes mariées, 8.397.000 célibataires, 1.160.000 veuves et veufs et 48.000 divorcés. Parmi la population musulmane masculine le contingent des gens mariés représente une proportion de 39,80 o/o ; parmi la population musulmane féminine, cette proportion est de 40,2 o/o. Parmi les chrétiens 41 o/o des hommes et 43,1 o/o des femmes sont mariés.

Les agents de police retraités au service de l'Etat

Le Conseil d'Etat continue l'examen du projet de règlement élaboré par la direction générale de la Sûreté à l'intention du personnel de ce département. Ce projet prévoit la possibilité de continuer à utiliser dans les bureaux les services des agents mis à la retraite sans qu'ils aient été atteints par la limite d'âge et qu'il n'y ait pas d'autres empêchements qui s'opposent à cela. On préférera ceux qui sont officiers de réserve et qui connaissent des langues étrangères. Beaucoup d'agents de police en retraite se disposent à demander le bénéfice de cette loi, dès qu'elle entrera en vigueur.

Les enrégistrement du cadastre

On a obtenu des résultats très positifs et très importants à la suite des efforts qui ont été déployés en matière de cadastre. Pour la première fois en Turquie, ces travaux ont été exécutés à Eminönü, Heybeliada et Büyükdada, pour la zone d'Istanbul et à Mudanya ; ils sont entièrement achevés également aux chefs-lieux des vilayets de Konya, Aydin, Malatya, Denizli, Çankiri. Les nouveaux bureaux de cadastre qui y ont été créés disposent d'excellentes cartes topographiques et de registres divers, complètement à jour.

Ces travaux ne sont pas encore achevés mais se poursuivent très rapidement à Fatih, Kadiköy et Beyoğlu, pour notre ville ainsi qu'aux chefs-lieux des vilayets de Manisa, Izmir et Adana. On prévoit qu'à brève échéance les bureaux du cadastre de ces localités pourront commencer à fonctionner de façon normale.

Les premiers achevés seront vraisemblablement ceux de Bursa vers la fin mai.

Les opérations cadastrales sont entièrement achevées dans la vieille ville d'Ankara ; les deux tiers environ des enrégistrement concernant la nouvelle ville le sont aussi.

Le ministère des Finances veille, d'autre part, à ce que les fermes appartenant au Trésor qui sont cédées aux paysans soient régulièrement et rapidement inscrites au cadastre. C'est notamment ce à quoi l'on s'emploie à Izmir où les fermes et propriétés de ce genre cédées aux paysans sont relativement nombreuses.

Les enrégistrement du cadastre viennent, par contre, de commencer à peine aux chefs-lieux des vilayets de Elaziz et Tokat.

On constate que partout où la mise au point des services du cadastre est achevée, les opérations de vente et d'achat d'immeubles s'opèrent avec la plus grande rapidité.

LA MUNICIPALITE

La place de Beyazit

La place de Beyazit qui occupe le sommet de la 3ème colline de la cité antique de Byzance n'est pas seulement d'un tracé irrégulier ; elle est déparée aussi par la rangée des sordides boutiques qui encombre l'un de ses côtés et forme le fameux bazar dit « Sahaflar çarşısı ». Des libraires ainsi que des marchands de bas, de

flanelles s'abritent dans des véritables masures en bois, sur l'emplacement historique d'un des grands marchés de la ville.

Lors du dernier congrès de la section de Beyazit du parti républicain du peuple un vœu a été voté en faveur de la démolition de ces baraques. Des communications en ce sens ont été faites à la Municipalité et à l'Ev-kaf.

Les congressistes se sont plaints aussi de ce que des cafés aient été établis devant la porte des ablutions (sardıyan kapisı) de la mosquée. Ils encombrement tout le trottoir avec leurs chaises et leurs tables et les ont installés notamment au pied des magnifiques platanes qui font, en cet endroit, l'admiration des étrangers.

Les fontaines

Les fontaines d'Istanbul sont l'un des plus précieux ornements de notre ville. Durant des siècles, nos artisans se sont plus à les décorer avec le goût le plus délicat et de la manière la plus élégante. On peut considérer qu'elles fournissent aujourd'hui encore les modèles les plus parfaits de l'art ottoman. Les plus remarquables ont été construites par Ahmet III — et ce n'est pas ici une manière de parler car il a dessiné lui-même les plans de la fontaine qui porte son nom et de celle d'Azapkapı.

Une foule de fontaines sont attachées aux mosquées ou dispersées dans la ville ; partout la beauté de leurs marbres, de leurs peintures et de leur dorure égaye le regard et fournit, suivant le cas, un élément pittoresque ou imposant du paysage.

Malheureusement, presque toutes sont dans un état d'abandon à peu près complet. D'abord, elles sont généralement à sec ; puis leurs ornements ont pâli, disparu.

Dans certains quartiers, la direction des Eaux de la Municipalité a remplacé les eaux de Kirkeşme qui les alimentaient par celles de Terkos. Et à cette occasion on a pu constater, une fois de plus, combien toutes ont besoin d'une sérieuse réfection.

On annonce que la Municipalité a décidé de réparer toutes les fontaines d'Istanbul qui présentent une valeur architecturale ou artistique. Une liste en a été dressée. Avec le concours de la direction des Musées, on compte achever ce travail en un an.

L'ENSEIGNEMENT

Les inspecteurs de l'enseignement au village

Les inspecteurs de l'enseignement chargés de contrôler le fonctionnement des écoles primaires et des écoles de village ont reçu l'ordre du ministère de l'Instruction publique de s'intéresser aussi au relèvement du village. On compte beaucoup sur eux pour susciter l'intérêt le plus vif parmi les paysans âgés qui n'ont pas fréquenté l'école durant leur jeunesse organiser des conférences publiques à leur intention, recommander les mesures nécessaires pour améliorer le niveau d'existence et la situation économique et sociale des travailleurs de la terre.

Les cours d'application d'arboriculture à la forêt de Belgrade

Par décision du ministère de l'Agriculture, la forêt de Belgrade a été désignée comme terrain d'application pour la Faculté des forêts dépendant de l'école supérieure d'Agriculture d'Ankara, qui a été établie à Büyükdere-Bahçeköy. Le prof. Dr Mayer-Wegelin, Dekan de la Faculté et Ordinaire de technologie du bois et de l'exploitation des forêts a été désigné pour diriger l'administration de la forêt de Belgrade.

LES ARTS

Lazare Levy

L'illustre professeur et président du Jury du Conservatoire national de musique de Paris, l'éminent pianiste et virtuose Lazare Levy, donnera la semaine prochaine deux concerts au Théâtre Français dont le premier en gala extraordinaire le mardi 11 février à 21 heures et le dernier le samedi 15 en matinée à 17 h. 30.

Les programmes préparés par l'insigne maître sont des plus alléchants et ne pourront que réjouir nos mélomanes : Schumann, Debussy, Chopin, Liszt, Mozart, Beethoven et toute la gamme des grands compositeurs y sont représentés.

Ces programmes détaillés sont affichés et la location est ouverte à partir d'aujourd'hui aux guichets du théâtre.

La question du rachat de la Société des Phares par l'Etat

Les stipulations de la convention. — Débitrice et non créancière. — La décision des arbitres

Notre confrère l'« Ulus » publie l'article ci-après :

La concession de l'exploitation des phares a été concédée en 1879 à MM. Colas et Michel. En vertu d'une entente conclue en 1913, la durée de cette concession a été prolongée jusqu'en 1949.

En 1931, notre gouvernement, parmi les contrats de réadaptation passés avec d'autres sociétés concessionnaires avait, dans celui conclu avec l'administration des phares, introduit des articles additionnels qui font l'objet de la loi numéro 576.

Or, dans la convention il y a un article stipulant que quel que soit le délai restant pour l'expiration de la concession, le gouvernement a le droit de rachat à condition qu'une indemnité fixée d'un commun accord par les deux parties soit payée à l'administration.

C'est en se basant sur cet article que notre gouvernement a décidé le rachat de ladite administration, et cela pour deux raisons :

1o L'exploitation des phares d'un pays ne peut se faire que par le capital de l'Etat ;

2o Il est inadmissible qu'une société étrangère perçoive des droits dans la nouvelle Turquie.

Or, l'administration des phares a une histoire qu'il est fort intéressant de passer en revue.

Après la convention de 1879, on en passa une autre le 14 avril 1881 octroyant à l'administration pour 40 ans la concession de la construction de phares sur le littoral de la mer Rouge et du golfe de Bassorah.

Vingt-huit pour cent des bénéfices réalisés par l'exploitation des douze premiers phares à construire devaient revenir au gouvernement qui de plus avait droit aux dix pour cent des bénéfices nets des autres.

Le 28 octobre 1894, une nouvelle convention prolongeait la durée de la concession de 25 ans, à partir du 4 septembre 1899, et une autre convention passée le 14 avril 1913 ajoutait audit délai 25 ans encore, portant ainsi au 4 septembre 1949 l'expiration finale de la concession.

La convention stipulait par ailleurs que la part revenant au gouvernement sur les bénéfices nets serait de 50 pour cent à partir du 4 septembre 1924.

Mais le 11 septembre 1912, par suite des difficultés soulevées par le gouvernement anglais au sujet des tarifs alors en vigueur et des démarques faites par le fils de M. Colas un irradié impérial modifiait le pourcentage du partage 9/11 des bénéfices nets revenant à l'administration et 7 o/o au gouvernement.

Mais que l'on n'aille pas croire surtout que l'administration réglait effectivement au gouvernement ottoman la part lui revenant.

En effet celui-ci se trouvait presque constamment dans une situation financière précaire. Il avait contracté à différentes reprises des emprunts auprès de la susdite administration. Celle-ci avait profité de façon à ne rien payer au Trésor et ce par suite de calculs d'intérêts simples et composés des plus complexes.

Par exemple, d'après les comptes que le ministère des Finances a fait établir, il ressort que l'administration des Phares, pour la période de mars 1914 jusqu'à fin décembre 1928, a payé aux créanciers du Trésor 2.882.477 Ltqs pour amortissement et intérêts des sommes avancées, alors que la dette principale était de 855.000 livres !

Egalement, le ministère des Finances, au cours des pourparlers en 1931, avait fait établir des comptes desquels il ressortait que le gouvernement n'était pas débiteur, mais au contraire créancier.

Après 1929, c'est-à-dire après la révision de ses comptes par le ministère des Finances, l'administration des Phares a continué à verser au gouvernement la moitié des bénéfices réalisés.

Notre gouvernement, se basant sur les dispositions y relatives de la convention, avait notifié à l'administration

qu'il comptait racheter l'exploitation. Les pourparlers engagés n'avaient pas abouti, l'accord n'ayant pu se faire sur l'indemnité à payer.

Mais en se basant sur l'article additionnel 7 de la convention de 1913 stipulant qu'en cas de désaccord le montant de l'indemnité la question serait soumise au tribunal compétent, il fut notifié à l'administration qu'elle devait s'adresser à cet égard au ministère des Finances.

De nouveau un désaccord se produisit au sujet du nombre des juges de leur nationalité.

La question fut référée au Conseil d'Etat.

Celui-ci par un arrêté en date du 12/8/1937 désigna comme arbitres MM. Mustafa Seref Ozkan, député Burdur, Nusret Metay, président conseil d'administration de la Banque Centrale, Sadi Sami Onar, professeur de droit administratif à l'université d'Istanbul.

Les arbitres demandèrent aux deux parties de leur faire connaître les points de vue respectifs.

Le ministère des Finances fit le nécessaire, mais l'administration des Phares se confina dans un silence absolu.

En conséquence les arbitres mirent le cas par défaut et conclurent en faveur de la décision du Conseil d'Etat le 20/12/1937. Ce dernier, à tour, fit les communications officielles voulues aux deux parties pour leur avis que l'indemnité à payer était fixée à 500.000 Ltqs.

Notons à ce propos que l'article de la convention additionnelle de 1913 est ainsi conçu :

Avant que l'administration des phares ne passe entre les mains du gouvernement il faut que le paiement de l'indemnité revenant aux concessionnaires leur soit garantie.

C'est donc en vertu de cette décision que le gouvernement a dû sur les bureaux du Kamutay un jet de loi l'autorisant à déposer Banque Centrale 500.000 Ltqs, tant de l'indemnité fixée par les arbitres pour le rachat de l'administration des Phares.

Telle est l'histoire des relations entre l'Etat et la Société ainsi que la dernière phase des pourparlers trait au rachat.

En félicitant le gouvernement la décision qu'il vient de prendre nous espérons que, de son administration des Phares, en tant en considération les gains réalisés qu'elle a réalisés depuis le siècle, se retirera en se contentant de l'indemnité de rachat fixée par les arbitres après un long et minutieux examen de ses comptes.

LES CONFERENCES

An Halkevi de Beyoğlu

Aujourd'hui, 4 courant, à 18 h. Prof. Ordinaris Bossert fera, au Halkevi de Tepebasi, une conférence sur le sujet suivant :

Les Hittites

Des projections cinématographiques illustreront la causerie.

Samedi, 6 courant, à 20 h. crévina M. Feridun Osman fera, au siège du Parti du Peuple à Beyoğlu, une conférence sur le sujet suivant :

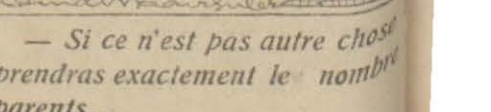
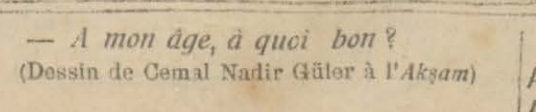
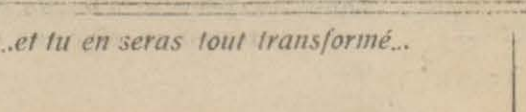
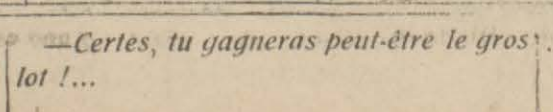
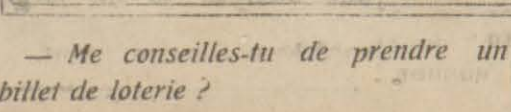
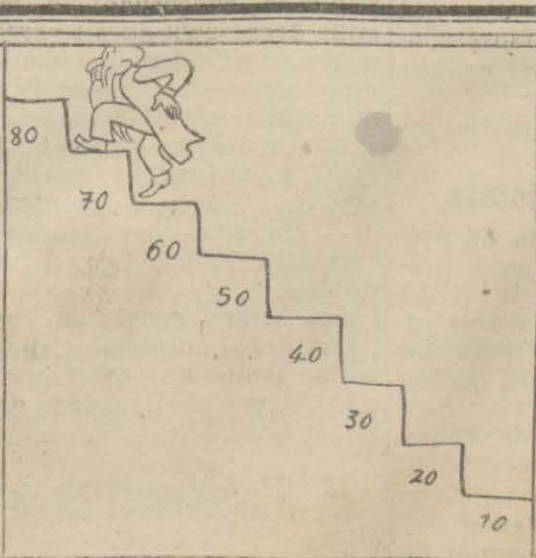
Le devoir du respect au drapeau

LES ASSOCIATIONS

Communiqué de la Communauté israélite italienne

La Communauté Israélite Italienne a l'honneur d'informer ses membres ainsi que l'honorable public l'instar des années précédentes la Communauté a commencé l'année des jeunes gens qui désirent les cours d'initiation religieuse le BAR-MITZVA.

La Commission siège chaque semaine au Temple de la rue Chahsouvan de 16 à 18 heures.



CONTE DU BEYOGLU

L'éternelle aimée

Par Henri BAUCHE.

Il avait vingt ans. Il avait eu des maîtresses. Mais Thérèse fut la première femme qu'il aima.

Elle avait le même âge que lui. Elle était fort jolie. Elle était douce, aimable et gracieuse; charmante, en un mot. Cependant je sais que ce ne sont point ces qualités qui rendirent André amoureux d'elle.

Il s'ennuyait chez ses parents. Les camarades qu'il avait alors ne l'intéressaient guère; il ne disposait pas d'assez d'argent pour s'amuser vraiment, faire de beaux voyages ou des bêtises magnifiques; d'autre part, sa famille possédant quelque fortune, il se sentait en sécurité pour l'avenir, chose courante chez les bourgeois de ce temps-là, mais qui surprend un peu aujourd'hui. Il ne nourrissait aucune ambition particulière; le métier qu'il devait exercer plus tard, comme son père et son grand-père, héréditairement, n'avait rien de bien excitant. Bref, la vie lui semblait sinon morne, du moins plate et il était prêt à ce moment-là, pour l'aventure et pour l'amour.

Il tomba amoureux de Thérèse à première vue. Et il se sentit tout à coup rempli d'enthousiasme. Ce n'était point seulement pour la jolie fille qui, bientôt, devint sa maîtresse, mais pour tout ce qui l'entourait lui-même, pour sa propre famille, naguère jugée ennuyeuse, pour le quartier qu'il habitait et qui, auparavant, lui déplaissait; pour les gens, les choses; pour ce qu'il faisait, ce qu'il ne faisait pas ou ce qu'il eût pu faire; la joie de vivre, totale. Je sais ce que c'est: je suis passé par là, moi aussi. Plusieurs fois.

Leur aventure fut gentille, claire, fraîche, sans drame. André était fidèle à son amie; Thérèse à André et à Pierre. Celui-ci ne venait guère en permission de la ville de province où il faisait son service militaire et Thérèse allait rarement l'y rejoindre. André ne ressentait aucune jalousie: le militaire était un fait accepté dès le début. L'affaire dura un an. Et pendant ce temps-là André eut réellement, comme dans la vieille chanson, «du soleil au cœur».

La rupture fut pénible. Il en est toujours ainsi quand on s'aime. Mais, de plus, Thérèse eut le tort d'hésiter. Il eût été préférable de quitter Pierre aussitôt après sa libération du service ou, au contraire, de partir avec lui, brusquement, sans débat. La pauvre fille aimait bien Pierre, elle aimait beaucoup André. Elle ne savait que faire, Pierre était plus sûr qu'André, c'était un de ces hommes peu séduisants mais tenaces, qui pardonnent toutes les trahisons, perdent auprès d'une femme leur personnalité et s'accrochent à elle pour toute la vie. André était plus fin, plus intellectuel, de classe plus élevée. Il serait plus difficile à manier. Pierre, c'était la certitude.

On pleura beaucoup, mais sans exagération. Thérèse partit avec Pierre pour l'Angleterre, où une situation attendait celui-ci, dans un commerce.

André n'en fit pas une maladie. Il s'appliqua à chercher une autre maîtresse.

Mais la chose n'alla pas toute seule. Bien que la chance eût placé autour de lui un grand nombre de belles filles, à aucune il ne put s'attacher. Elles ne valaient pas Thérèse. Du moins il le pensait. Telle, plus jolie qu'elle, avait le tort d'être blonde, tandis que Thérèse était brune; telle autre avait des yeux noirs et ceux de Thérèse étaient bleus... André sut alors qu'il n'avait pas cessé de l'aimer et qu'il l'aimerait encore longtemps. Ce qui avait facilité la séparation, c'était le fait qu'il avait toujours été soutenu, sans être exprimé en paroles, que le retour de Pierre marquerait la fin de la liaison. Et maintenant, c'était comme une blessure, qu'on a peu ressentie au moment du choc, parce qu'elle est légère, mais qui bientôt s'envenime et cause de grandes souffrances.

André fut très malheureux. Pour se consoler il imagina qu'il retrouverait Thérèse, qu'elle reviendrait un jour, quand ce serait possible; ils reprendraient leur amour et ils finiraient leur vie ensemble. Fort de cette conviction, fabriquée de toutes pièces, il souffrit moins. Thérèse écrivit quelques lettres, félinement maladroites, qui ne changèrent rien à l'état d'esprit du jeune homme, puis des cartes postales, avec des mots anglais écorchés. Enfin ce fut le silence. Mais, pour André, Thérèse, chose du passé demeurait un présent bien vivant et un futur certain.

Par la suite, il eut de nombreuses maîtresses et il en aimait quelques-unes. Mais en toutes celles qu'il aimait il voyait la première. Cela plus ou moins consciemment. C'est difficile à exprimer, ce sont des sentiments très compliqués, qui varient avec l'âge de chaque homme, laquelle varie elle-même avec le temps. Ce que je puis affirmer, c'est que Thérèse intervint toujours dans ses amours. Il aimait, parce qu'elle s'appelait Thérèse, une femme qui ne ressemblait nullement à

l'amie perdue; une autre eut la chance d'avoir pour nom Marie-Thérèse; il rencontra une femme très belle, dont il ne devint amoureux que lorsqu'il sut que c'était aussi une Thérèse; malheureusement, les circonstances n'étaient point favorables, l'affaire n'eut pas de suite. Il connut une Teresa exotique; c'était une recommandation auprès de lui que d'avoir Thérèse dans ses prénoms, même si ce n'était pas le premier. Il eut une amie qui avait un nom bête, ne signifiant rien; il le lui dit, la bonne fille ne fit pas d'opposition quand il lui proposa de la débaptiser; ils cherchèrent ensemble dans le calendrier et, avec adresse, il lui fit adopter le nom qu'il désirait. Mais il en tira peu de satisfaction: il savait trop que ce n'était pas vrai... Naturellement, quand il trouvait qu'une femme ressemblait à l'ancienne Thérèse, il en devenait amoureux; souvent c'était pure illusion de sa part, car, par delà les années, l'image de la première aimée s'était un peu brouillée dans sa mémoire.

Pourtant, une fois, il fit une sorte de miracle...

Le hasard l'avait mis dans les bras d'une assez belle fille, qui n'avait rien de «thérésien», donc rien qui dût l'attirer particulièrement. Mais il arriva qu'elle eut, un certain jour, un geste et une intonation qui lui rappelaient tout à coup le passé lointainement cher. Alors se produisit un phénomène étrange. André, l'ayant vue, l'ayant voulue Thérèse, fit que cette femme lui ressembla. Tant est grande la force de l'idée fixe, qui est une espèce de volonté. Et la volonté, comme la foi, soulève les montagnes. Cela n'exista point seulement dans son imagination, car des amis, qui avaient connu la vraie Thérèse, se montrèrent surpris de la ressemblance. Et, plus tard, quand ce fut fini, il ne pensait à elle que sous le nom de l'autre.

Les années passèrent, d'abord assez lentement, puis au galop. Un soir André et Thérèse se rencontrèrent au tournant d'une rue. Ils se reconnurent aussitôt, malgré le changement. Ils allèrent s'asseoir dans l'arrière-salle d'un petit café, où il n'y avait personne. La femme avait les cheveux tout blancs; des rides qui n'étaient point profondes ne l'avaient pas trop défigurée, le corps ne s'était pas trop abîmé; c'était une vieille dame très bien.

— Je me suis mariée, dit-elle, avec Pierre. Je n'ai pas été malheureuse. (Lire la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale R.I.L.A.N.

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana
Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz, Telenescara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana e Egizia
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) (Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla).

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oros, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gyaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda.

Palazzo Karakoy.

Téléphone: Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations générales: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres - rts: Beyoğlu, à Galata.

Services travelers' cheques.

DEMAIN SOIR MERCREDI
le Ciné SUMER
toujours soucieux de ne présenter que de TRES BEAUX FILMS
a choisi
Pour son premier Programme de l'Année 1938:
UN SUPERFILM FRANÇAIS
TROÏKA
avec: JEAN MURAT et CHARLES VANEL
un Grand Film d'amour nostalgique et d'aventures passionnées... Un Chef d'Œuvre

Vie économique et financière

Bilan de notre essor économique

Par le Dr ORHAN CONKER.

Après la guerre de l'Indépendance (1919-1922), et la conclusion d'un traité de paix honorable (Lausanne, 24 juillet 1923) les dirigeants de la Turquie se sont efforcés d'instituer dans le pays un tout nouveau statut économique compatible avec les caractéristiques de la Nouvelle Turquie.

Tout d'abord, les mesures et réformes indispensables pour l'établissement de tout progrès économiques et social furent prises et exécutées sans tarder:

Le siège central d'où partiraient, comme jadis du Forum dans la Rome antique, toutes les directives de la République, il fallait à tout prix l'éloigner du Bosphore. Désormais, le cœur de la Turquie devait battre dans une terre vierge, à l'abri de toutes les contaminations funestes et de tout danger d'immixtions étrangères. Résolument, on tourna le dos à Istanbul, la môle, la dissolution, l'impériale découverte, tenue pour responsable des misères d'autrefois. Allègrement et d'un pas martial, on s'avance « vers la steppe infinie, vers l'air pur, vers la fraîcheur vers la hauteur, vers les forêts profondes, vers les étangs glacés pareils aux larmes cristallines du haut plateau, vers ce pays qui cherche, dans un chaos de cendres et de flammes, les secrets de la création, vers l'Anatolie. »

(1) Ankara, accrochée au sol pierreux des landes sauvages, a refondu les âmes, trempé à nouveau les énergies, enseigné la haute vertu du silence. Elle est devenue la ville symbole de la lutte âpre et longue qu'il faut maintenant mener pour redresser et élever la Nation turque.

Le sultanat et le khalifat sont désormais des notions qui appartiennent au passé. La souveraineté personnelle du sultan-calife a fait place à la nouvelle doctrine démocratique d'après laquelle tout le droit constitutionnel et toute la puissance politique dérivent du principe de la souveraineté du peuple.

Il fallait faire sauter les assises théocratiques sur lesquelles reposait depuis des siècles la maison ottomane: le vieux droit coranique fut remplacé par le code civil suisse et le code pénal italien. On emprunta le code de commerce à l'Allemagne.

Les portes des harems s'ouvrirent: la polygamie fut interdite; la femme émancipée enleva son voile et put prétendre aux fonctions publiques, même à la magistrature et à la députation.

La dime, impôt exécuté des paysans fut abolie.

L'alphabet latin et le calendrier grégorien furent adoptés.

L'enseignement fut laïcisé: des écoles laïques, où l'on enseigne le message du renouveau, ont surgi de toutes parts.

L'adoption des mœurs de l'Occident ne révèle pas seulement un moyen de progrès: intimement liée dans l'âme turque à la susceptibilité née du sentiment passionné de l'indépendance, elle est devenue vraiment un symbole. L'action de répudier le fez, par exemple, a acquis une importance primordiale qui dépasse de loin toute question vestimentaire. Le pittoresque turc si apprécié des étrangers n'a plus qu'une valeur purement secondaire ou futile et la nostalgie ottomane est abandonnée aux littérateurs.

Cependant, dès les premiers jours, Atatürk, s'étant rendu compte que cette libération de l'âme devait marcher de pair avec une libération économique, cette dernière ne pouvant être atteinte que par l'enrichissement agricole et l'industrialisation. Tels furent, sous ce rapport, les deux objectifs de la jeune République.

1. — Redressement agricole: Tout d'abord l'agriculture doit être l'objet d'une attention toute particulière. En Turquie plus encore qu'en France au temps de Sully, l'agriculture représente les deux mamelles nourricières. A peine le Nouveau Régime est-il instauré que le Président Atatürk, du

(1) Fahri Rifki, «Romans», trad. française de l'Emond Saussey, dans «Prosateurs turcs contemporains» Paris, de Boccard, 1935, p. 316.

haut de la tribune de la Grande Assemblée Nationale déclara solennellement: «Le vrai propriétaire de la Turquie, son vrai souverain, c'est le paysan. Prenons aujourd'hui, avec honte et respect à la fois, la vraie attitude que nous devons prendre envers le maître, le propriétaire essentiel de ce pays, dont nous avons depuis sept siècles versé le sang en l'envoyant aux quatre coins du monde, dont nous avons laissé les os sur les terres étrangères, auquel depuis sept siècles nous avons arraché le fruit de ses efforts pour le gaspiller, et aux sacrifices et aux bienfaits duquel nous avons répliqué par l'ingratitude, l'insolence, la violence, en voulant le rabaisser au rang de serviteur et de serf.»

Ces paroles vengeresses prononcées sur un ton prophétique ne restèrent pas sans écho. Le gouvernement entreprit de vivifier «la source sacrée» et de témoigner sa sollicitude au village. L'institution la plus proche de la nature et la plus fondamentale en Turquie.

«Le village est la source de tous nos aliments et de nos matières premières: il est le grand exportateur, le plus grand et le plus solide client. Il est la base de l'armée. Il fait vivre 70 o/o de la population. En un mot, le village, c'est la Turquie.» (2)

Le Kémalisme, et en cela il est l'opposé du communisme, soutient que le citoyen turc doit avoir son logement à lui, que le cultivateur doit avoir ses terres et qu'il faut en donner à ceux qui n'en possèdent pas. La terre arrive à son plus grand rendement quand elle est la propriété de celui qui l'exploite, a dit l'ancien Premier Ministre Ismet İnönü, en maintes circonstances, et la propriété privée fournit le fondement même d'une société stable. Voilà pourquoi le régime républicain, en continuant le travail de rénovation, s'ingénia à protéger et à aider le paysan, qui, garant de l'avenir, assure à la Turquie la force, la santé, l'équilibre et la durée. Finies les vexations des fermiers généraux chargés jadis de percevoir les impôts. Les charges frappant la terre sont considérablement allégées. La Banque Agricole, les coopératives agricoles de crédit répandent partout leur action bienfaisante. La création de milliers d'écoles de village, de plusieurs instituts pour l'amélioration et la distribution des semences, la réforme de l'agronomie, les silos, les irrigations, les succès dans la lutte contre le paludisme, la reconstitution du cheptel, la propagation des instruments aratoires, la diffusion de l'idée d'association, voilà autant de réalisations concrètes.

Malgré les résultats indéniables de cette politique agricole, la tâche reste pleine de difficultés. Il ne suffit pas de prodiguer les encouragements ni même de promulguer des lois, car dans ce domaine là, aussi, un abîme sépare souvent le désir de la réalité. Sans cesse, les dirigeants reviennent à la charge pour tâcher d'obtenir une augmentation dans le rendement de la terre, et le Premier Ministre, pour montrer le chemin qui reste à parcourir et stimuler le redressement, ne craint pas d'exposer à la tribune du Parti Républicain du Peuple, que d'un terrain où en Turquie on récolte 70 kilogrammes, un Hollandais ou un Danois obtient environ 150 kilos de récolte.

Au début de 1937, le Gouvernement a adopté un vaste programme agricole dont les points principaux sont les suivants:

1. — On s'occupe activement de l'irrigation connexe aux grands cours d'eau.

2. — De même qu'il a été nécessaire de créer des coopératives de crédit et de consommation il est nécessaire d'entreprendre un travail méthodique sur la base de la collaboration pour organiser et régler la production. Le Gouvernement institue

(2) Paroles de M. Sükrü Kaya, Ministre de l'Intérieur et Secrétaire Général du Parti Républicain du Peuple (voir «Ankara» du 24 décembre 1936).

les combinats agricoles possédant des machines modernes, des tracteurs, des batteuses-moissonneuses. Ces combinats pourront être, suivant les conditions de la terre et du milieu, plus petits ou plus grands, mais ils montreront dans tous les cas l'aspect d'une unité complète et seront pourvus naturellement de machines tant individuelles que collectives. On a un grand besoin de ces combinats dans l'Anatolie centrale et orientale. Le premier plan projeté prévoit la création de 1.000 combinats de ce genre. Suivant le résultat de quatre années d'expérience, le système sera généralisé.

3. — L'amélioration de la qualité du coton d'Anatolie occidentale et d'Adana, ainsi que l'accroissement de leur récolte, figurent parmi les questions étudiées avec une attention particulière.

(La fin à demain)

On demande d'urgence dactylo connaissant la correspondance française. S'adresser du 14 à 18h. à M. Eduardo Bianco «Park Hôtel».

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et ès lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÉRÉS. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Élèves de l'Ecole Allemande, surtout ne fréquentant plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous «REPÉTITEUR».



Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. GRIMANI RODI PALESTINA	7 Janv. 14 Janv. 21 Janv.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FINICIA MERANO	10 Janv. 24 Janv.
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi- Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA QUIRINALE	5 Janv. 19 Janv. 3 Fév.
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO VESTA	1 Janv. 15 Janv. 29 Janv.
Bourgaz, Varna, Constantza	ABBZIA MORANO VESTA QUIRINALE CAMPIDOGGIO	5 Janv. 12 Janv. 19 Janv. 26 Janv.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

» » » » » W.-Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Hermes» «Triton»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 5 au 7 Janv. du 11 au 12 "
Bourgaz, Varna, Constantza	«Ceres» «Hercules»	»	vers le 3 Janv. vers le 11 "
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Dakar Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Jan.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aérien — 50 % réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La loi du talion

M. Asim Us rappelle dans le "Kurum" que la loi votée l'année dernière par la G. A. N. et qui interdisait la vengeance, est entrée en vigueur.

On croyait généralement que la loi du talion était surtout en honneur chez nous, sur le littoral de la mer Noire, dans les parages de Rize. L'enquête menée à ce propos a démontré qu'elle sévit avec plus de vigueur encore dans les environs d'Urfa.

D'où provient-elle ?

C'est évidemment un legs de la période du droit de la force. Faute d'un tribunal sûr auquel recourir les parents d'un homme, injustement assassiné, se chargeaient eux-mêmes de se faire justice.

Cet usage se perpétue encore dans certaines régions. Il n'est autre chose que la maintien d'une habitude contractée à l'époque de la carence du gouvernement. Le fait que les tribus menant une vie nomade, subsistent dans la région d'Urfa explique que la loi du talion y soit plus enracinée qu'ailleurs.

Le grand tort de cette forme primitive de justice sommaire est que les parents d'un criminel, qui sont eux-mêmes entièrement innocents et étrangers à ses actes, doivent payer pour lui. Et le désastre ne s'arrête pas là : chaque meurtre en appelle un autre, de façon que l'on assiste ainsi à des tragédies en série.

Pour rompre ce cercle de violence et de sang, il n'y a pas d'autre moyen que de laisser aux tribunaux de la République le soin de châtier le coupable.

Dans les régions du littoral de la mer Noire où la loi du talion est encore en usage, les maisons formant les villages sont très éparpillées et très éloignées les unes des autres. Chacun vit dans un monde à part, avec son champ et sa maison, loin du village auquel il appartient. Au lieu d'être rapprochés par les mêmes soucis, par la communauté des inquiétudes qu'inspirent les perspectives de la récolte, de vivre en frères, beaucoup de compatriotes n'ont ainsi aucun lien entre eux. La disparition de la loi du talion mettra fin à ce spectacle douloureux.

Le secours d'hiver

M. Ahmet Emin Yalman écrit, dans le "Tan", le spectacle que l'on constate aux abords de certains immeubles à appartements :

De malheureux enfants le corps couvert de haillons, se disputent les débris de charbon partiellement brûlés et les cendres des calorifères qu'ils emportent, dans des sacs.

On tremble à l'idée des scènes de misère dont ce spectacle est le témoignage. Nous n'avons d'ailleurs pas besoin de ces tristes scènes pour savoir qu'il y a, dans une grande ville, de pauvres gens qui ont froid, ont faim et manquent de vêtements. Et si nous savions aussi qu'il y a une société de bienfaisance qui songe à leur porter secours, nous serions heureux de nous priver de certaines choses qui ne sont pas indispensables à nos plaisirs, voire, à nos besoins pour contribuer à cette œuvre, de chercher à leur intention dans nos malles des vieux habits encore utilisables. Alors la température de notre chambre hier chauffée nous apparaîtrait plus douce, la bouchée de nourriture que nous prenons nous semblerait plus savoureuse.

Partout au monde un cri d'alarme s'est répandu : secours d'hiver. Des listes de souscriptions sont dressées. Des fêtes de charité sont organisées, qui rapportent, sou par sou, de quoi secourir les indigents.

Chez nous ce genre d'attitude ne s'est pas encore développé. L'organi-

sation de l'assistance et de l'entraide sociale n'a pas encore pris une place importante parmi les tâches des municipalités et de l'Etat. Les assurances sociales, sous aucune de leurs formes, ne sont pas entrées dans nos mœurs et la pratique de notre existence. C'est pourquoi la place de l'assistance sociale, qui ne peut être assurée que par les sociétés de bienfaisance, demeure vide. Et ce défaut est ressenti amèrement.

Il n'y a pas de chômage dans notre pays. Quiconque travaille, même peu, trouve un morceau de pain. Mais il y a dans la vie, de multiples catastrophes qui peuvent, du jour au lendemain, priver une famille des sources de ses moyens d'existence.

En vue de parer à ces éventualités multiples on créera sans doute en notre pays également, les organisations de protection et de défense dont la science et l'expérience ont démontré l'efficacité. Seulement, il faut absolument que, jusqu'alors, le vide que nous constatons à l'heure actuelle soit comblé par les sociétés de bienfaisance.

L'accomplissement de cette tâche, nous l'attendons, en première ligne, du Croissant-Rouge.

La crise égyptienne

M. Yunus Nadi en rejette la faute au Wafd, dans le "Cumhuriyet" et la "Republique".

Quoique Nahas paşa ait déclaré, écrit-il, qu'il ne renoncerait pas à la lutte, on estime qu'il sera bien difficile au Wafd de récupérer son ancienne position lors des nouvelles élections. Il est incontestable que le parti de Nahas paşa n'a pu faire preuve d'assez d'adresse et d'opportunité dans le nouveau régime d'indépendance. Le fait d'accorder de l'importance aux organisations paramilitaires d'un caractère purement démonstratif, alors que les horizons égyptiens sont pleins de probabilités de conflits très graves, ne peut être concilié avec la gravité des moments que nous vivons. Les derniers événements survenus en Egypte ont été bien accueillis en Angleterre, cette terre de la démocratie, et cela est une preuve, un signe qui montre les points où se concentrent les soucis que suscite l'Egypte et qui ont, sans doute, conduit le jeune roi à prendre des décisions sérieuses.

En tout cas, nous souhaitons — en tant qu'amis intimes de l'Egypte — voir ce pays frère devenir un élément capable d'aider sérieusement à l'extérieur à la cause de la paix, grâce à l'ordre et au calme qu'il fera régner à l'intérieur.

Le déficit du budget britannique

Londres, 2. — Suivant les statistiques financières, le budget de l'Etat présente un supplément de déficit de 35 millions de Lstg. relativement à l'année financière précédente.

Piano Steinweg

à vendre, pour cause de départ

instrument de marque, vertical, pour virtuose, état neuf, trois pédales, cordes croisées cadre en fer.

S'adresser, tous les jours, dans la matinée 10, Rue Saksi, Beyoglu, (intérieur 6)

Comptable - correspondant

expérimenté, parfaite connaissance anglais français, grec, turc, hébreu, cherche place éventuellement pour une partie journalière. Prévisions modestes. Ecrire Peleni Post akutusu 2, Merkez Postasi, Istanbul.

Le vizir libertin

(Suite de la 2ème page)

La discussion se prolongea. Les avis étaient très partagés à ce sujet parmi les assistants et la controverse prenait de plus en plus les allures d'une grave dispute. L'altercation risquait de s'aggraver. Au milieu de cette surexcitation générale, l'intendant en chef proposa un pari. Son offre fut acceptée. Il se faisait fort, moyennant une forte somme, de faire avouer au paşa lui-même qu'il avait été battu à cause d'une intrigue amoureuse ; faute de quoi il se déclarait prêt à verser naturellement cette même somme à ses contradicteurs. Le pari fut accepté et les fonds furent versés par les deux parties à une personne neutre de l'assistance.

L'intendant arrangea sa toilette et dit :

— Vous autres, suivez-moi sans bruit. Arrêtez-vous, sans attirer l'attention, derrière la porte du salon du paşa. Vous pourrez y coller l'oreille et entendre ainsi par vous-mêmes si notre vénéré maître a été battu dans sa jeunesse.

Tandis qu'ils gravissaient tous ensemble les marches de l'escalier qui conduisait aux appartements du paşa, l'intendant se tournant de nouveau vers ses compagnons, leur fit ces sévères recommandations :

— Vous ne devez absolument pas tousser, ni éternuer. Derrière la porte, vous vous tiendrez comme des momies, en retenant votre souffle. Car si le paşa s'aperçoit qu'il est surveillé et épié, c'en est fait de nous tous.

Chacun obéit à cette injonction. A pas de velours, on arriva devant la porte du salon et l'on s'y immobilisa dans un silence absolu. Après leur avoir une dernière fois recommandé la prudence, l'intendant prit un air inquiet, souleva violemment la tenture de la porte, s'y enfoua comme un ouragan et, sans même adresser de salut et se prosterner aux pieds du paşa, se saisit des pantoufles étalées sous le divan et avec la même précipitation se mit à se diriger vers la porte.

Altıparmak paşa crût que son intendant venait d'avoir un accès de folie, car personne ne pouvait entrer de cette façon dans sa chambre et s'approcher de lui sans faire les révérences d'usage. Or, l'intendant négligeant de se conformer à ce cérémonial de rigueur, s'était introduit chez lui comme un boulet de canon, et s'en était retourné de même.

Le fait de s'emparer et d'emporter ainsi ses pantoufles l'avait complètement abasourdi. Surmontant, cependant sa surprise, il parvint à crier d'une voix tonnante :

— Eh, kâhya, arrête. Où vas-tu avec mes pantoufles ?

Sur cette injonction, l'intendant revint sur ses pas en faisant des courbettes :

— O mon maître, supplia-t-il, faites-moi grâce. Dans mon embarras, j'ai perdu la tête. Car il s'agit de sauver une âme et même deux âmes.

— Etrange ! C'est avec mes pantoufles que tu sauveras ces âmes ?

— Oui, mon maître.

— Je ne comprends pas. Mes pantoufles sont-elles donc des bouées de sauvetage ?

— Effendim, permettez-moi de vous l'expliquer. L'épouse d'un de nos voisins souffre, paraît-il, depuis des jours des douleurs de l'enfantement et n'arrive pas à accoucher. Une des personnes qui l'assistent et qui a, dit-on, une grande expérience de la vie a exprimé l'avis que l'enfant viendrait facilement au monde si l'on pouvait placer sur le lit de la malade les pantoufles d'un vizir n'ayant pas été battu pour une femme. Ayant appris cela, j'ai voulu rendre service à notre voisine en lui portant tout de suite vos pantoufles.

Altıparmak paşa dévisagea d'un air

confus son intendant et lui dit en scandant ses mots :

— Laisse-les à leur place. Ne cause pas inutilement du tort à cette dame. On ne sait jamais dans ces affaires-là. Il se peut que j'aie aussi reçu des coups dans ma jeunesse !

M. TURHAN TAN

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Erkek ve Halaletleri

4 actes, 16 tableaux

De Lenormand

Version turque de I. Galip Arcan

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Satılık Kırallık

Comédie en 3 actes

d'André Birabeau

Version turque de M. Feridun

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2090 obtenu en Turquie en date du 16 Janvier 1936 et relatif à « une amélioration dans la fabrication de la soie artificielle », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 782 obtenu en Turquie en date du 25 Février 1929 et relatif à un « élément de construction particulièrement pour murs » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1908 obtenu en Turquie en date du 3 Janvier 1928 et relatif aux « perfectionnements apportés aux treillages métalliques des bâtisses », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Évitez les Classes Préparatoires

en prenant des leçons particulières très soignées d'un Professeur Allemand énergique, diplômé de l'Université de Berlin, et préparant à toutes les branches scolaires. — Enseignement fondamental. — Prix très modérés. — Ecrire au Journal sous « PRÉPARATION ».

Jeune homme

22 ans, études en Europe, connaît l'italien et français, un peu anglais, parl. grec, pratique commerciale, dactylo cherche place comme secrétaire privé, instituteur ou autre emploi. Références 1er ordre. Ecrire au Journal sous « G.B. ».

L'éternelle aimée

(Suite de la 3ème page)

Ni bien heureuse. Il est mort il y a dix ans. J'ai un peu d'argent. Je suis tranquille. Je t'ai toujours regretté. Rien de plus. Mais lui se plongeait dans les souvenirs.

— J'ai aimé Thérèse, comme on n'aime qu'une fois. J'ai encore dans le fond de mes yeux, dans le fond de mon cœur, la vision de son sourire, de son corps mince et souple, de son expression si gaie et si tendre... Je vois son petit tailleur gris, sa robe de taffetas noir, la toque de fourrure, le chapeau qui lui allait si bien, avec une plume sur son côté... Nous avions loué une chambre, rue du Bac... Il y avait derrière la cour une maison où l'on travaillait pour la pâtisserie ; ça sentait la confiture de pommes. Pour moi cette odeur-là, encore aujourd'hui, c'est meilleur que tous les parfums du monde... Nous allions souvent à Fontainebleau. Un jour, parmi les rochers, du côté du Mont Aigu, nous nous étions étendus sous les pins. Elle était dans mes bras. Oh ! comme je l'ai embrassée !... Il me semblait que le temps s'était arrêté. Et qu'il n'y aurait plus rien d'autre, jamais, jamais, jamais...

La vieille femme l'écoutait avec stupeur. Était-il fou ? Il lui parlait d'elle-même, à elle-même, comme d'une autre personne... Puis elle comprit. Il parlait d'une femme qui avait été en elle, qui avait été elle, autrefois, loin derrière les années, mais qui n'avait plus d'existence que dans un souvenir. Une image de rêve. Une ombre... Et ses yeux se remplirent de larmes. Lorsqu'il vit cela, il comprit à son tour. Et ils pleurèrent ensemble sur leur jeunesse.

Ce qui est imbécile. Car ça ne sert à rien.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchnili Kioskue Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 14 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :

ouvert tous les jours sauf les euhres Les vendredis à partir de 13 lundi Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 h

En plein centre de Beyoglu vaste local servant de bureaux ou de magasin à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia italiana », Istiklal Caddesi, Ezac Çikmayi, à côté des établissements « Hifi Mas' » s. Voices.

LA BOURS

Istanbul 3 Janvier 1938

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	---
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	---
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	---
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	---
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	---
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	---
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	---
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	---
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	---
III	---
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	---
Bons représentatifs Anatolie a.c.	---
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	---
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	---
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	---
Act. Banque Centrale	---
Banque d'Affaire	---
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	---
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	---
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	---
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	---
Act. Tramways d'Istanbul	---
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	---
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	---
Act. Minoterie "Union"	---
Act. Téléphones d'Istanbul	---
Act. Minoterie d'Orient	---

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	625.50	---
New-York	0.79.89.60	0.79.72
Paris	23.50.25	---
Milan	15.20.32	---
Bruxelles	4.70.85	---
Athènes	---	---
Gênève	3.45.90	---
Sofia	---	---
Amsterdam	1.43.66	---
Prague	---	---
Vienne	---	---
Madrid	13.76.---	---
Berlin	1.38.20	---
Varsovie	---	---
Budapest	---	---
Bucarest	---	---
Belgrade	---	---
Yokohama	---	---
Stockholm	---	---
Moscou	---	---
Or	1080	---
Medidiya	---	---
Bank-note	269	270

Bourse de Londres

Libre	---
Fr. F.	---
Doll.	---
Clôture de Paris	---
Dette Turque Tranche 1	---
Banque Ottomane	---
Rente Française 3 o/o	---

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an	1 an
6 mois	6 mois
3 mois	3 mois

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 53

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

— Avez-vous pu oublier également les responsabilités qui vous incombent ? A ce reproche nettement formulé, il n'éleva pas la voix et ce fut de son même ton mesuré et calme qu'il répondit :

— Puisqu'il vous a été donné de connaître ces lointains événements, vous devez savoir dans quelles conditions indépendantes de ma volonté j'ai dû quitter une femme que j'aimais, en effet, pour une très longue absence.

Penché vers elle comme pour la défier, il s'accouda pour poursuivre : — Ce que vous ne savez peut-être pas (et, qui que vous soyez, je tiens à vous le dire), c'est que, lorsque j'ai dû revenir en Europe, en pleine guerre, au moment où toute recher-

che se compliquait terriblement, j'ai fait cependant tout mon possible pour retrouver cette femme et son enfant... — Votre enfant, corrigea doucement Gysie, que ces explications calmaient peu à peu.

Notre enfant, oui, oui, consentit-il. Je n'ai jamais eu l'idée de l'abandonner... Valentine était seule, isolée, sans défense, sans fortune... J'ai sincèrement souhaité la rejoindre pour pouvoir faire tout mon devoir vis-à-vis d'elle.

— Vous l'avez réellement cherchée ? insista la jeune fille, dont les reproches ne demandaient qu'à être apaisés.

Déjà son cœur, dans sa prison de chair, se mettait à battre avec une secrète douceur.

— Evidemment, j'ai cherché pendant de longues années... Ce fut inutilement, hélas ! Je n'ai pas su savoir seulement si Valentine vivait toujours !

Gysie se sentait maintenant très faible. C'était tellement bon, cette certitude réconfortante que son père n'avait pas réellement voulu abandonner sa mère, qu'elle en était toute bouleversée. Des larmes de détente en montèrent à ses yeux.

— Alors, fit-elle doucement, dans un élan involontaire d'affection, si vous souffrez de l'absence de vos recherches, vous devez être content aujourd'hui ?

— Content ?... Pourquoi content ?

— Content que je sois venue !

Un étonnement sincère couvrit le visage de Gys de Wriss.

Vous ! s'exclama-t-il. Qu'est-ce que vous voulez dire ? Pourquoi serais-je content ?

Il l'examinait subitement, comme s'il découvrait devant lui une chose curieuse à voir.

— Vous ! répéta-t-il avec calme. Mais je ne vous connais pas ! C'est la première fois que je vous vois !

Elle le regarda un peu déçue, cinglée par son indifférence qu'un dédain semblait accentuer.

Croyant qu'il n'avait pas encore compris les liens étroits qui les unissaient, elle précisa avec un pauvre sourire... un sourire qui quêtait une réponse pitoyable :

— Je suis l'enfant de Valentine Chauzoles... La fille née de votre mariage avec ma mère.

— Et alors ?

— Alors, fit-elle, désespérée, je suis aussi votre fille... Vous êtes mon père !

L'homme ne broncha pas devant cette précision. Il eut seulement un vague geste d'impuissance.

— C'est possible... Si ce que vous prétendez est vrai, c'est même probable ; mais il n'en est pas moins certain que je ne vous connais pas.

Pour Gysie, cette phrase était tellement inattendue qu'elle en perdit le souffle.

Après quelques instants de silence qu'elle passa à regarder dans une sorte d'hypnose celui qui lui parlait elle observa avec logique, malgré son désarroi :

— Il est évident que vous ne me connaissez pas. Les événements ne l'ont pas permis. Celles qui m'ont élevée ont essayé en vain de retrouver vos traces et de vous annoncer ma naissance... Vous-mêmes dites m'avoir cherchée...

— Pardon : j'ai cherché Valentine...

— Et son enfant...

— Elle d'abord... Elle, avant tout !

— Mais, son enfant qui était aussi à vous et que vous aviez surnommé le petit prince ?

L'homme sourit un peu ironiquement

devant cette « toute petite chose » qu'elle tenait à lui faire préciser.

— Il n'était pas très sûr, observa-t-il, que l'enfant fût venu au monde dans de bonnes conditions... Il pouvait ne pas avoir vécu !... En réalité, la mère seule m'intéressait.

— Ah ! fit Gysie déçue et complètement démontée, car elle ne parvenait pas à comprendre qu'aimant sa mère, Gys de Wriss, du même coup, n'eût pas un peu de tendresse pour elle... pour l'enfant née de la femme aimée...

Ce que la jeune fille ignorait, c'est que les Hollandais sont avant tout des hommes d'affaires, des hommes de chiffres, des hommes qui s'efforcent de ne donner au sentiment que la plus petite place dans leur préoccupation journalière.

D'autre part, leur caractère placide et froid ne leur permet pas de s'extérioriser, surtout publiquement. Si bien que leur émotion se traduit plutôt par de la maussade humeur ou du silence très lourd que par des larmes ou de l'attendrissement. Pour qui les connaît mal, cette indifférence ou ces marques d'irritation les font croire dénués de sensibilité. Il n'en est rien et leur sécheresse est plus apparente que réelle.

Cette ignorance du véritable caractère hollandais fit commettre une erreur à la jeune fille.

Devant l'indifférente froideur que

de Wriss semblait marquer à l'égard de Valentine, Gysie crut devoir ter et faire appel aux liens du

qui unissaient un père à sa